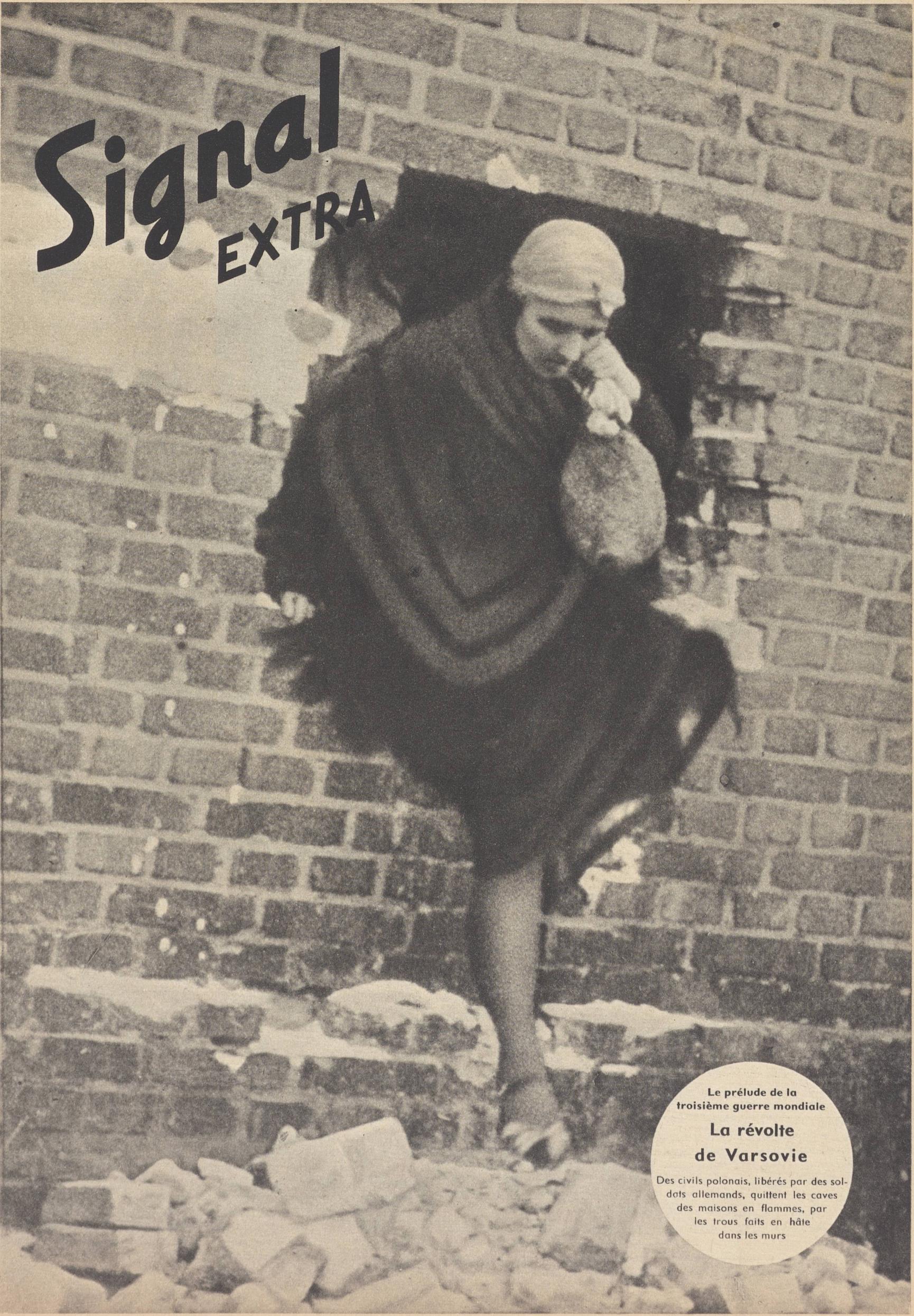


Signal

EXTRA



Le prélude de la
troisième guerre mondiale

**La révolte
de Varsovie**

Des civils polonais, libérés par des soldats allemands, quittent les caves des maisons en flammes, par les trous faits en hâte dans les murs

et sted
erkom-
lianer-
or at
del av
eneral-
er en





Ils se croyaient des patriotes.

Au cours des combats par lesquels la révolte de Varsovie fut réprimée, les troupes ramenèrent des prisonniers fort déçus. De Londres et de Moscou, on leur avait promis des secours qu'ils ont attendu en vain. Clichés des correspondants de guerre A. Ahrens, Jarolim et Schremmer (SS PK)

Le prélude de la troisième guerre mondiale

LA RÉVOLTE DE VARSOVIE

Le 1^{er} août 1944, une révolte éclata à Varsovie. Quelques jours plus tard, elle était réprimée

FIN juin 1944, peu de temps après le début de l'offensive des Soviétiques près de Vitebsk, le poste radiophonique soviétique « Koskiuzsko » commença à envoyer des appels en langue polonaise à la population de Varsovie. Elle devait prendre les armes contre les troupes allemandes. A partir du 15 juillet ces appels furent répétés cinq fois par jour, de différentes manières. Là-dessus, le commandant militaire de Varsovie fit afficher sur les murs de la ville, à l'adresse de la population, un avertissement très sérieux, dans lequel il prévenait que toute tentative d'opérations de bandes armées à Varsovie serait immédiatement réprimée avec la plus grande sévérité. Entre-temps, les armées soviétiques s'approchaient du coude de la Vistule. Le 30 juillet, Varsovie semblait menacée d'être immédiatement encerclée de l'est, du nord et du sud. Le soir de ce même jour, le poste radiophonique polonais de Moscou lança un nouvel appel: « Habi-

tants de Varsovie, prenez les armes, attaquez les Allemands. Un million d'habitants de Varsovie doit devenir un million de combattants. »

Le 1^{er} août, à cinq heures de l'après-midi, la révolte éclata, à proximité des trois grandes artères qui traversent le centre de la ville. Elle s'étendit en quelques heures sur presque toute la ville. L'ordre de la révolte avait été donné par le « général Bor », appartenant au gouvernement en exil à Londres. Ainsi qu'on l'apprit plus tard, il avait, à l'instigation des Soviétiques, à l'aide d'un poste secret, interrogé encore Londres. Là, on lui avait confirmé que l'instant de porter un coup décisif semblait venu, aussi bien d'après l'avis des Polonais en exil à Londres que d'après celui du cabinet de guerre britannique.

Les Allemands étaient entièrement préparés aux événements. Ils se trouvaient dans leurs fortins imprenables, munis d'armes supérieures. Leur réac-

tion se fit avec précision et, dès le 5 août, la révolte, dans son ensemble, était réprimée. A partir de cet instant, elle ne fit que couvrir encore dans quelques quartiers et dans quelques rues de la ville. Mais la misère la plus cruelle qu'on puisse imaginer venait de s'abattre sur Varsovie. Un article que nous extrayons du journal polonais « Goniec Krakowski » paraissant à Cracovie, décrit ce qui s'est passé au milieu des ruines fumantes de la grande ville.

C'est seulement plus tard que l'on a commencé à connaître les dessous de la tragédie de Varsovie. Les Polonais révoltés qui, malgré les avertissements des autorités militaires allemandes, avaient pris les armes, s'étaient entièrement fiés aux armées soviétiques à proximité, ainsi qu'aux ordres donnés par Londres. En réalité, aucune aide ne leur vint, ni d'un côté ni de l'autre. Il est clair que la plus grande partie des révoltés de Varsovie formaient le

noyau du mouvement secret polonais ayant ses ramifications dans toute la Pologne et ses chefs dans le gouvernement en exil à Londres. C'étaient sans aucun doute ces mêmes gens qui, en Pologne orientale, avaient combattu comme partisans contre les troupes allemandes puis avaient été désarmés par les Soviétiques et déportés en Sibérie, tandis qu'une partie de leurs chefs avaient été fusillés.

Quelle a donc été, en réalité, la révolte de Varsovie?

Elle n'a été que le terrible prélude de ce qui serait réservé à tous les peuples européens, si l'Allemagne ne tenait pas fermement en mains le noyau des territoires européens. Elle a été le prélude d'une troisième guerre mondiale.

A Moscou, on a voulu attirer hors de leur trou les Polonais détestés, pour les jeter devant les canons et les lance-flammes allemands. A Londres, d'autre part, le gouvernement polonais en exil, ainsi que Mr Eden, ont cru que la révolte de Varsovie créerait une situation capable d'être respectée par les Soviétiques. On croyait donc, là-bas, que la révolte permettrait aux troupes secrètes des Polonais de Londres de s'emparer de Varsovie plus rapidement que les Soviétiques. C'est pourquoi, pour des raisons toutes différentes, l'ordre d'attaquer a été transmis à ce ridicule petit personnage qui s'appelait le général Bor.

Ces gens qui ont donc cru agir en patriotes polonais n'ont été, en réalité, que des instruments entre les mains de puissances qui avaient des intentions toutes différentes. C'est ainsi qu'on les a lancés sur des positions allemandes solidement établies et prêtes depuis des années. Ils ont entraîné avec eux toute la population de Varsovie qui s'était remise des misères de la guerre et ils l'ont conduite à sa perte.

L'extrême rapidité avec laquelle les événements se sont déroulés en août permettra peut-être d'effacer bientôt le souvenir des horreurs de Varsovie. Mais il faut encore le retenir un instant, parce que jamais, dans cette guerre, les événements n'ont démontré dans une si large mesure et d'une manière si épouvantable ce qu'il adviendrait si les « alliés » de Moscou et de Londres avaient l'Europe en leur pouvoir. Le général allemand avait, jusqu'au dernier moment, averti les Polonais. Ils n'ont pas voulu le croire. C'est ainsi qu'ils sont devenus les victimes des grandes puissances alliées.

Déjà quelques jours après le début de la révolte, le poste radiophonique des Soviétiques « Koskiuzsko » a commencé à accuser les révoltés de Varsovie d'être « des idiots militaires et des franc-tireurs politiques » qui n'avaient pas mérité un sort meilleur. Le poste polonais de Londres, cependant, promettait encore de l'aide alors que, des révoltés, il ne restait plus que quelques hâves individus en lambeaux qui allaient la nuit de cave en cave pour échapper, par n'importe quel moyen, à cet enfer qu'ils avaient eux-mêmes déchaîné.

G. W.



C'est ainsi que cela a commencé

Le 1er août 1944, à 5 h. de l'après-midi, la révolte éclata dans le centre de Varsovie. Au milieu de la vie paisible de la ville, les premières grenades éclatèrent et les salves de mitrailleuses crépitèrent. Londres et Moscou avaient donné le signal de la révolte, pour des raisons toutes différentes. Le prélude de la troisième guerre mondiale avait commencé

lop er
fører i
skapt
sjoner.
ne seg
er på
egrun-
n ver-

et sted
terkom-
dianer-
ror at
del av
general-
el er en
al





ILS N'ONT SAUVÉ QUE LEUR VIE

Le commandant de la ville donna à la population civile qui ne voulait pas prendre part à la révolte l'occasion de quitter Varsovie avant le



lop er
rer i
skapt
joner.
ne seg
er på
grun-
t ver-

et sted
er kom-
dianer-
ror at
del av
general-
l er en
l

5
commencement de la répression allemande. Des centaines de milliers d'habitants s'éloignent de la capitale où ils ont vécu en paix. Comme en 1939, où les habitants perdirent tout, à cause de l'obstination des généraux polonais, des masses de gens sont maintenant réduits à la misère, victimes d'intérêts étrangers

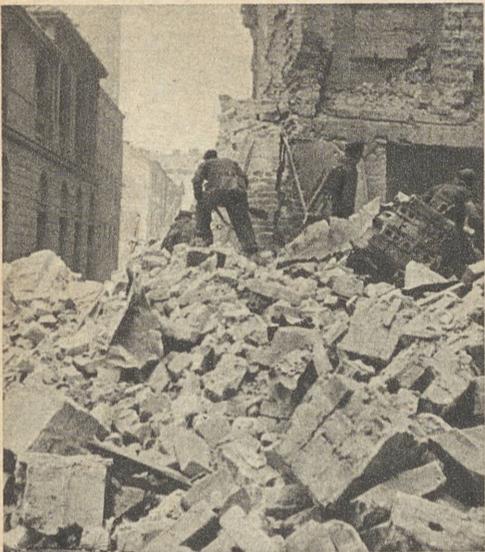


RÉCIT D'UN TÉMOIN

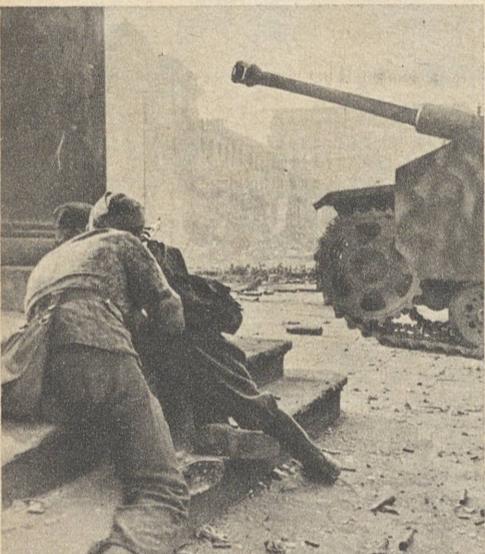
Le correspondant particulier du journal de Cracovie "Goniec Krakowski", qui a pu assister à la révolte de Varsovie, nous en décrit ici, les phases et la répression



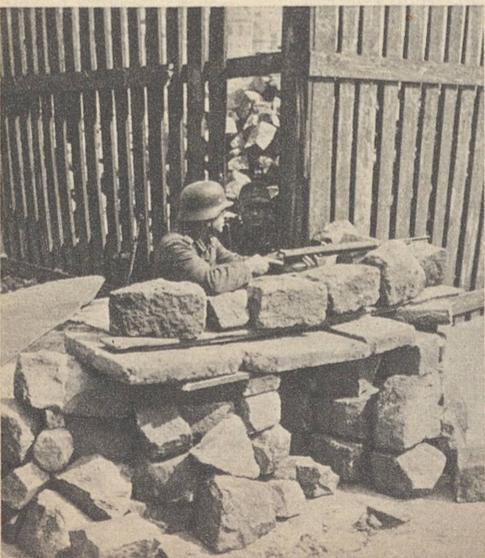
Des nids de résistance des révoltés polonais sont en flammes dans les faubourgs



On fouille systématiquement les ruines du centre de la ville et les rues sont nettoyées



Des canons d'assaut viennent en aide aux troupes. Dans d'autres quartiers, des barricades dominent la rue jusqu'au moment où les troupes de choc la nettoieront



LA tentative des partisans de Komorowski d'engager la population de Varsovie à prendre part à une révolte a complètement échoué. L'immense misère qui attend la ville en flammes, par suite du manque d'eau et de nourriture, a créé une atmosphère de désespoir dans la population. Les membres des organisations illégales qui ont provoqué la révolte sont en possession de denrées alimentaires dans leurs nids de résistance où ils se sont barricadés. Par contre, les réserves alimentaires de la population sont presque épuisées dans tous les quartiers de la ville et seuls ceux qui prennent part à la construction de barricades ou au transport de munitions pour les partisans de Komorowski reçoivent à manger et cela d'ailleurs d'une manière insuffisante. Les pertes de la population civile sont très élevées et, en général, ses souffrances sont décrites comme étant beaucoup plus terribles qu'en septembre 1939 où pourtant des centaines de milliers d'hommes durent expier la légèreté d'une clique sans conscience. D'innombrables familles de Varsovie ont perdu ce qu'elles possédaient. Dans les cours et dans les jardins des maisons détruites ou abandonnées on trouve des cadavres de civils qu'il est impossible d'enterrer. L'odeur écœurante de la pourriture se mêle à celle de la fumée d'incendies qui s'allument à de nouveaux endroits, ne pouvant être éteints faute d'eau et qui s'étendent rapidement par suite de la sécheresse qui dure depuis longtemps.

La population civile qui n'a pas pris part à la révolte mène une vie misérable, dans des souterrains et dans des caves. Des familles ont vu leurs membres dispersés. Des enfants qui, à la faveur de la nuit, avaient été envoyés pour se renseigner sur le sort de parents ont été enlevés par les émeutiers et doivent assurer le service des renseignements. Les logements abandonnés ont été pillés. A plusieurs endroits de la ville, on a observé des groupes de juifs armés qui se glissent à travers les rues remplies de fumée, pour tuer et pour assassiner. Des citoyens qui voulaient défendre leurs propriétés ont été assassinés.

La tactique employée, avec quelque succès, dans les premiers jours de la tentative de révolte, par Komorowski, consistant à répandre de « bonnes nouvelles » pour encourager la plus grande partie de la population restée passive, et pour l'engager à participer à un combat condamné d'avance, est rapidement devenue inefficace. La population de Varsovie s'est vite rendue compte, par les événements, que les émeutiers ne peuvent compter sur nul-

le aide pratique d'aucun côté et que les nouvelles optimistes sur la prise des faubourgs de Varsovie par les émeutiers ne sont pas plus vraies que la prétendue arrivée à Varsovie « d'une aide anglaise s'élevant à six divisions ». De même, l'annonce faite par Komorowski d'une prétendue préparation d'un bombardement des positions allemandes par des avions alliés pour soulager les émeutiers n'a pas été confirmée. Par contre, les nids de résistance des partisans de Komorowski ont été efficacement bombardés à plusieurs reprises par l'aviation allemande. L'état d'esprit de la population est désespéré et personne ne croit plus à une issue favorable de la révolte de Komorowski. Le moral de la population est tombé à un niveau effroyablement bas. Des milliers d'habitants essaient de fuir pour échapper à l'enfer et pour sauver leur vie. Des scènes indescriptibles ont lieu sur les voies qui mènent hors de la ville. Aussitôt après l'affichage d'un avertissement des autorités allemandes aux non-participants, en particulier femmes, enfants, et vieillards, d'avoir à quitter Varsovie, les fugitifs apparurent dans la banlieue. Ils offraient un aspect pitoyable. Vêtus de haillons, convertis de saleté, le visage noirci par la fumée, les malheureux n'emportaient avec eux que ce qu'ils avaient pu sauver des choses qui leur étaient chères. On voyait des femmes avec de petits enfants sur les bras. L'horreur des heures d'angoisse vécues se lisait sur leurs visages. Des gens portaient ce qui leur restait dans un châle noué. Les fugitifs recueillis et mis en sûreté par les Allemands racontent que les émeutiers avaient empêché, les armes à la main, la population civile de Varsovie de quitter les quartiers dangereusement menacés. De nombreuses personnes qui voulaient seulement sauver leur vie sont déjà tombées sous les balles des partisans de Komorowski. Chacun souhaite que la révolte finisse par un fiasco et on attend impatientement la fin du massacre sans raison, provoqué par la criminelle inconscience du « général Bor ».

De même, dans les rangs des révoltés eux-mêmes, ou parmi ceux qui ont été incorporés de force dans leurs rangs, il y a de plus en plus de transfuges qui viennent se présenter aux autorités allemandes chargées de pacifier la ville. Leurs dépositions témoignent de la situation désespérée dans laquelle se trouve Komorowski et ses partisans. On manque d'armes et les munitions s'épuisent. Beaucoup de révoltés sont sans armes et attendent le moment où ils pourront prendre telles d'un combattant tué. Tous les appels

adressés à l'étranger ont été inutiles. On espérait que la révolte s'étendrait, mais on a dû constater avec accablement que cet espoir était vain. Les transfuges rapportent en outre que la misère est affreuse dans les différents quartiers de Varsovie, particulièrement dans la vieille ville et à Zoliborz. Des centaines de mille de familles chez lesquelles les plaies de 1939 étaient déjà cicatrisées et qui, malgré la guerre, avaient pu se créer une nouvelle existence sont, du jour au lendemain, tombées dans la misère. Des blessés gémissent dans les caves, des femmes éplorées sont à la recherche de leurs maris ou de leurs pères, des enfants errent en pleurant leurs parents disparus.

« Et pourquoi tout cela ? » Telle est la question que se pose chaque habitant de Varsovie, même s'il n'ose pas l'exprimer tout haut. En général, on se rend compte que l'action de Komorowski pourrait amener la destruction complète de la grande capitale polonaise.

Quelqu'un qui s'était pour un jour rallié aux révoltés, mais qui s'est ensuite enfui de Varsovie a déclaré textuellement : « Je suis comme tant d'autres dont j'ai fait connaissance en ce mois d'août, dans les rangs de l'« Arnja Krajowa », victime d'une action folle. Tout ce qui s'est raconté, avant le 1er août et ensuite, à Varsovie, était faux. On a prétendu que les troupes allemandes s'enfuyaient de Varsovie et que l'arrivée des Russes n'était plus qu'une question d'heures. On a prétendu que la police allemande avait déjà quitté Varsovie, mais lorsqu'une section des membres de l'« A. K. » tenta de s'approcher de la Préfecture, on put constater que la police allemande était toujours là. Les émeutiers furent reçus par des salves massives d'armes automatiques et fauchés par groupes entiers.

Nous avons connu de semblables déceptions sur d'autres points de la ville. Nos pertes sont énormes. L'ordre de commencer la révolte a été donné au hasard et trop tôt, de sorte que les plans établis ont été bousculés. C'est ainsi que les actions particulières du « général Bor » ont perdu toute coordination. Comme la plus grande partie de la population de Varsovie s'est tenue sur la réserve, nous avons été obligés de la contraindre, sous la menace de nos armes, à nous venir en aide, particulièrement à ériger des barricades. On sent partout le mécontentement des gens. Jamais je n'oublierai l'image de Varsovie en flammes et livrés à toutes les misères. »



Ce qui devait arriver se produisit. . .

Un char avec dispositif pour lance-grenades vient d'arriver dans une rue dont les maisons ne sont plus qu'un amas de ruines. Il tire sur les derniers rebelles massés dans un petit espace. Malgré toutes les promesses de Londres et de Moscou, ils n'ont reçu aucune aide. Londres fit atterdre son aide directe et proposa, à la place, des avions de ravitaillement qui devaient atterrir ensuite sur des aérodromes soviétiques. Moscou refusa de consentir à un tel atterrissage et empêcha ainsi toute aide pratique

lop er
färer i
skapt
sjoner.
ne seg
er på
egrun-
n ver-

lt et sted
terkom-
ndianer-
ror at
del av
general-
el er en
al



Signal EXTRA



**La révolte
de Varsovie a été
réprimée**

Dernières opérations de nettoyage
par des patrouilles alle-
mandes à l'intérieur
de la ville